

COMÉDIE PÂTISSIÈRE

texte et mise en scène
Alfredo Arias



REVUE DE PRESSE

Contact presse : Nathalie Gasser // 06 07 078 06 10 gasser.nathalie.presse@gmail.com

Le Canard enchaîné

Comédie pâtissière

(c'est du gâteau)

DONA PETRONA, pionnière de l'émission cliinaire à la télé argentine, dans les années 50, était du genre artiste. « Mettre un peu d'art dans sa cuisine et de cuisine dans son art aurait pu être sa devise. Sa spécialité : les pâtisseries extraordinaires - gâteaux en forme de cathédrale, de carrousel, de landau, de paquebot. Dofia Petrona, c'est un peu la « *Marcel Duchamp des fourneaux* » qui partait de l'imaginaire pour fricoter du rêve pâtissier, riche en gluten, en lait, en oeufs et en sucre : « En réalité, j'ai cuisiné plus pour les yeux que pour le palais. C'est que j'ai un four mental très pictural. » Dans ce spectacle d'une heure, qu'il met en scène, l'Argentin Alfredo Arias, qui a jeté l'ancre à Paris en 1969, puise dans son enfance. Comme à Eva Peron, à laquelle il a déjà consacré plusieurs spectacles, il voue à la cuisinière un vrai culte, marqué à jamais par cette esthétique fantaisiste.

Sur une scène aux faux airs de plateau télé (blanc aseptisé avec table et divan, un drapeau argentin au fond

et des reproductions de gâteaux sur les côtés), deux personnages : Dona Petrona (Sandra Macedo), perruquée et maquillée comme une poupée en porcelaine, la diction impeccable, et Alfredo Arias, en blouse blanche, dans son propre rôle, avec ses yeux de chien battu, ses cheveux noirs et sa voix qui sent bon le tango. Mise en scène fine, décor, costumes et lumières aux petits oignons. Le dialogue tourne autour de recettes excentriques, d'ingrédients farfelus, de dosages démesurés et, bien sûr, de l'art de la table. Voyez cette scène truculente, pétrie de sous-entendus, sur la préparation des « chiens en chaleur » (hot dogs). La « Diva des fourneaux » ne se limitait d'ailleurs pas aux seuls secrets de la bonne digestion : « *Pour combattre les caries, il faut manger une pomme péruvienne au milieu de la nuit. La pomme est un bon somnifère. Le sommeil vous conservera belle, jeune, érotique.* » Entre les répliques, la diva cubaine Andrea Ramirez se dandine, ficelée dans une robe moulante

au décolleté serré, et chante des airs populaires dans ce cabaret pâtissier délicieusement pop et kitsch.

Jouant sur les contrastes, Arias apporte une tonalité plus grave quand il évoque ses souffrances d'enfant et d'adolescent. Il passe à table et envoie l'addition à sa mère, elle qui ne l'a jamais aimé, méprisant ses héroïnes Eva Peron et Dofia Petrona. La mère, la cuisinière, l'actrice devenue femme politique : autant de visages d'une société argentine mouvementée. Dans cette petite salle Copi (du nom de son alter ego), Alfredo Arias dresse la table et place les couverts sans erreur.

Bon appétit, bien sûr !

Mathieu Perez

la Croix

Alfredo Arias, la nostalgie du pays natal

Le temps d'une soirée, le metteur en scène argentin réveille la mémoire du Buenos Aires de son enfance. Un spectacle émouvant et tendre, qui fait chaud au cœur.

Auteur, acteur, metteur en scène de théâtre et d'opéra, Alfredo Arias appartient à la grande famille artiste des Argentins de Paris – les Copi, Lavelli, Jérôme Savary. Arrivé en France en 1969, il n'a cessé d'y multiplier les créations détonantes, baroques, provocatrices parfois, enchanteresses toujours : *Luxe, Les Escaliers du Sacré-Cœur, La Tempête, Peines de cœur d'une chatte française...*

« Laisser son pays est la pire des privations »



Cependant, il n'a pas oublié son Argentine natale, lui qui déclare : « *On se pose toujours la question de ce que les migrants vont prendre quand ils arrivent dans un nouveau pays. On ne voit pas ce qu'ils ont perdu, c'est-à-dire tout. Laisser*

son pays est la pire des privations. » À 71 ans, il revient sur ce passé, le temps d'une brève (une heure à peine !) « *soirée psychopâtissière* » aussi tendre et délicieuse que son titre : *Crème pâtissière*.

Dans l'épure d'un décor aux panneaux blancs, rehaussés de bleu (les couleurs de l'Argentine !), il raconte son enfance dans une banlieue populaire de Buenos Aires, sous le règne de Peron, le dictateur aux épouses successives : Evita, la seconde, la

vénérée, Maria Estella, la troisième, la honnie. Il évoque son père et sa mère, la mal-aimante qui l'a placé en école militaire, inquiète de son manque de virilité (si elle avait su !).

Un hommage à la pionnière des émissions culinaires

L'œil pétillant, malicieux, ironique, émouvant et ému, il s'adresse autant au public qu'à sa « *psychopâtissière* » : Dona Petrona, la pionnière des émissions culinaires à la télévision. Chantre d'une cuisine moderne (ah ! son hymne à la gazinière !), aussi grande bourgeoise que libre, elle y présentait, notamment, des gâteaux aux architectures fantasques : cathédrale gothique, tube dentifrice, landau avec roues et volants en crème pâtissière...

Le petit Arias était fasciné. Comme le fut Evita, Dona Petrona fut sa mère de substitution, toute en promesse de rêves, d'horizons nouveaux et de douceurs sucrées. Elle est interprétée par Sandra Macedo, comédienne complice au caractère trempé, vêtue, elle aussi, de blanc rehaussé d'une pointe de bleu. Voix chaude, robe rouge, Andrea Ramirez les accompagne de ses chants, « *en direct* », martèle Arias – tangos et « *fascination* ». Seul regret : à la fin, pas de distribution de gâteaux !

Didier Méreuze



Alfredo Arias ou le désir de la «vraie magie»...

04.10.2015 - 20:30

Joëlle Gayot reçoit Alfredo Arias, à l'occasion de son spectacle "Comédie pâtissière", au Théâtre de la Tempête, jusqu'au 18 octobre...

...Metteur en scène français d'origine argentine, né à Buenos Aires, Alfredo Arias a fait des études de théâtre à l'Alliance française et exposé ses peintures et ses sculptures dans diverses galeries de Buenos Aires avant de mettre en scène, en 1966, son premier spectacle "Dracula", réalisé par des peintres, des sculpteurs et des danseurs. Peu après, il fonde le Groupe TSE avec des comédiens, Marucha et Facundo Bo, Marilu Marini, Zobeida, et un décorateur, Juan Stoppani... A Paris depuis 1970, après des parodies comme "Comédie policière", il remporte un grand succès avec "Les peines de coeur d'une chatte anglaise" de Geneviève Serreau, d'après Balzac, où les comédiens portent des masques d'animaux domestiques, chats, chiens, lapins, corneilles, paons... Ce célèbre spectacle a été créé en 1977 au Théâtre Gérard-Philippe, à Saint-Denis. Alfredo Arias est passé aussi par le Théâtre Montparnasse, et il a dirigé le Centre dramatique d'Aubervilliers de 1985 à 1990. Il a monté des pièces de Copi, de Kado Kostzer, il a dirigé Delphine Seyrig et Sami Frey dans "La Bête dans la jungle" d'après Henry James, ou encore Pierre Dux dans "La Tempête" de Shakespeare, en 1986, au Festival d'Avignon... Toujours en 1986, il monte "Boulevard du mélodrame", un pastiche du genre mélodramatique... Chantal Thomas a écrit pour lui "Le Palais de la reine", présenté au Théâtre du Rond-Point en 2005, et adapté sa nouvelle "L'île flottante" au Théâtre de Chaillot en 2008. Elle écrit dans "Chemins de sable" (Points/ Seuil) que "le théâtre d'Arias fait entièrement confiance aux dons de l'étonnement et de la crédulité, à la faculté de se laisser éblouir. Il est dans le désir de la vraie magie", dit-elle... La musique est bien sûr un élément moteur de son théâtre. "La première image de théâtre que

je retrouve dans ma mémoire est celle du spectacle d'un magicien qui se faisait appeler Fou Man Tchou et qui chantait le tango tout en tranchant la tête d'un dragon; du corps du monstre s'échappaient de nombreux papillons qui reprenaient le tango avec les musicien", raconte-t-il (cité par Giovanni Lista dans son encyclopédie mondiale des arts du spectacles "La Scène moderne", Actes Sud). Dans "Folies-Fantômes, Mémoires imaginaires", Alfredo Arias imagine l'épisode d'une scène de magie dans un théâtre en ruine à Buenos Aires, où un enfant suit avec passion les tours du même Fou Man Chou... Il revient aujourd'hui sur sa propre enfance dans ce nouveau spectacle présenté au Théâtre de la Tempête, à Vincennes, "Comédie pâtissière"...

"L'enfance d'Alfredo Arias en Argentine coïncide avec le premier mandat présidentiel de Juan Perón, élu en 1946, figure autocrate à la tête d'un mouvement populiste, et qui sera chassé du pouvoir par les militaires en 1955 : « Nous vivions jusque-là dans une sorte de protection féerique, mais cet univers s'est révélé un opéra sinistre et angoissant. » C'est donc dans cette patrie péroniste que s'était établie une patrie pétroniste, du nom d'une célèbre cuisinière, Doña Petrona de Gandulfo : personne ne manquait l'émission culte et kitsch qu'elle animait à la télévision et où elle confectionnait, en direct, ses extravagantes créations. Plat : Horloge, Chaussure, ou gâteau : Chapelle de mon village, La montre... le montage en accéléré donnait à la leçon un caractère absurde et désopilant. La célèbre pâtissière n'a pas seulement offert aux plus modestes un rêve de luxe, d'invention, d'évasion : elle a aussi influencé Alfredo Arias qui, sous le nom de Al, dialogue ici en personne avec elle, évoquant les conflits de son enfance entre une mère intrusive et un père indifférent. Portrait de l'Argentine des années 50 par un exilé qui transfigure son pays dans un prisme de fantaisie visible et de mélancolie invisible."

Spectacle musical - Théâtre

Comédie pâtissière

TT On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

Notre Argentin de Paris raconte tout en vrac et en chansons. Il vide la besace (bien chargée) de son enfance dans les années 50 à Buenos Aires comme il chanterait une comptine initiatique douce-amère et obsédante. Et le meneur de cette drôle de revue qui tente de faire le pont entre le passé enfoui et une vie d'adulte bien accomplie, c'est lui, Alfredo Arias. A 66 piges bien sonnées, il revêt perruque et redingote enfantine aux couleurs de l'Argentine, sans que cela ne soit ridicule : sa présence tendre envoûte. Entre les milongas sirupeuses de la chanteuse Andrea Ramirez, il dialogue avec le fantôme de Doña Petrona, insubmersible vedette d'une émission de cuisine qui faisait concurrence, dans son univers imaginaire, à Evita Perón, princesse « walt-disneyenne » et femme du dictateur... Autant de figures chez lui nécessaires pour barrer la route à la tyrannie maternelle.

Emmanuelle Bouchez.

Comédie pâtissière de et avec Alfredo Arias

Succulente, avec un léger goût d'amende amère

Depuis *Mortadela*, spectacle musical et onirique par lequel l'exilé scellait sa réconciliation avec ses racines argentines, Alfredo Arias ne cesse de tirer les fils qui le relient à Buenos Aires et à toute une culture populaire qui ensemença son imaginaire d'enfant et forgea son esthétique. De *Mambo Mistico* au mémorable *Tatouage* en passant par *Fou des Folies*, *Cabaret* et autres merveilles tisonnées de baroque et d'humour, Alfredo n'en finit pas de décliner son amour du cabaret, de la danse, de la chanson, du tango, sa fascination pour les stars qui ont bercé ses rêves de gamin.

Après celles de mélés en noir et blanc (*Cinelandia*), *Comédie pâtissière* prend pour tremplin de ses souvenirs, Doña Petrona, vedette du petit écran qui animait une émission dans laquelle elle confectionnait en direct d'in vraisemblables recettes qui étaient pour le jeune Arias « ce que les dessins animés étaient pour les autres enfants ». C'est qu'en véritable Marcel Duchamp des fourneaux, la célèbre cuisinière transformait ses plats et pâtisseries en d'improbables et surréelles compositions qui devenaient au gré de son inspiration, chapelle, ruche, livre de prière, montre, tambour, épis de maïs et furent d'efficaces fusées d'évasion pour l'enfant qui cherchait à échapper à l'étouffement du cadre familial. *Son livre de recettes était une plongée dans une Argentine utopique où elle transformait à coup de four la misère en luxe pâtissier. Une Argentine gâteau de noces où le couple de mariés était l'effigie de Perón et Evita*

Une enfance péroniste et pétroniste

Aux côtés de Sandra Macedo qui mitonne aux petits oignons une cuisinière tout à la fois extravagante et maternelle, Alfredo Arias, la raie bien droite sur le côté, en culottes courtes et baskets, coryphée et acteur, évoque son enfance « péroniste et pétroniste » dans un espace scénique bleu et blanc, aux couleurs du drapeau argentin, constitué de voiles légers comme une



part et d'autre de la scène les tableaux des délirantes compositions de Doña Petrona, sa vaste table couverte de drap blanc, sa méridienne et son sol parsemé de farine -, évoque tout à la fois la galerie d'art, le laboratoire, le studio de télévision et le salon du psychiatre. Univers tout en allusion autant qu'espace à jouer et à déjouer tout réalisme et mieux mettre à distance les douleurs d'une enfance aux prises avec l'indifférence d'un père toujours absent et une mère dépressive et tyrannique, si obstinée à couler son rejeton dans le moule de la normalité et à juguler ce qu'elle estimait des débordements imaginatifs qu'elle l'expédia à onze ans au lycée militaire.

Fidèle à sa manière de parler légèrement des choses graves, de la blonde Evita adulée à la sombre mère redoutée, entre histoire familiale et histoire politique, Alfredo Arias réanime ses fantômes en les plongeant dans la pâte d'une fantaisie goûteuse à souhait, toute pétrie de savoureux dialogues, de jeux d'ombres et d'ironie, une friandise discrètement nappée de tendre mélancolie, le tout superbement enrubanné d'intermèdes chantés par Andrea Ramirez, voix de braise et de miel, toute de sensualité chaloupée, témoin amusé et affectueux, moulée dans une somptueuse robe rouge histoire de nous rappeler que nous sommes au théâtre.

Si comme le laisse entendre Arias, sa mère a voulu éradiquer son imagination, c'est raté ! On ne s'en plaindra pas.

Dominique Darzacq

SPECTACLES SELECTION

LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

COMÉDIE PÂTISSIÈRE.

Texte et mise en scène Alfredo Arias
avec Alfredo Arias, Sandra Macedo
et Andrea Ramirez.

Malaxez sur un fond d'Argentine une pâte historico-familiale, concoctée par une pâtissière hystérique. Faites dorer dans un four psychanalytique au gré de votre thermostat intime. Puis nappez d'un fondant aux couleurs du drapeau bleu et blanc des origines et dégustez cette friandise que vous offre un vieil enfant en culotte courte, tout attendri de mémoire égrenée. Emaillé d'incidentes grivoises, - ah, les chiens en chaleur, ces érotiques hotdogs... -, et d'à-peu-près lang giers, de commentaires décalés sur l'uniforme des bonnes alcooliques, les soutiens-gorge de chez Harrods, les perruques et autres frustrations célibataires, le récit officiel sur l'Argentine de Peron et d'Evita se déroule comme un filigrane radiodiffusé ou télévisuel dans l'univers des cuisines de l'époque.

Les gâteaux les plus burlesques se glacent devant l'absurdité des coups d'État, la folie stupide des dictateurs sanguinaires et belliqueux, sur fond de misère populaire, de jalousies diverses et d'adultère banal.

Tandis que Petrona, grande prêtresse des lucarnes culinaires, élabore devant un public en pâmoison ses recettes déjantées et ses conseils de bonne tenue, le garçonnet mime en arrière-plan gestes et paroles, comme une traduction pour sourds-muets.

On devrait se méfier de ses propres enfants, mais avant de les mettre au monde... La vindicte de sa mère le voulait comme un rôti ficelé, jusqu'à lui interdire les échappées que lui offrait la célébrité cuisinière médiatique. D'abord a longée sur le divan de cette cure psychanalytique où Al tâtonne dans ses souvenirs, Petrona se revêt progressivement du tablier de témoin intime, de double qui permet de combler les défaillances de la mémoire.

En toile de fond à cette fresque, les titres de films et les noms des actrices américaines qui animaient le quotidien s'entremêlent avec les

chansons d'époque. Cernés des photos de concoctions pâtissières et de gigantesques drapeaux argentins où passent leurs ombres démultipliées, les acteurs ont la blancheur des cuisines bourgeoises. Sandra Macedo, perchée sur des talons vertigineux, fait merveille en Petrona. Et, si les menus de la diva pâtissière laissent augurer la nausée, la farandole d'un désopilant Alfredo Arias dégouline joyeusement de fondant, aux superbes accents de la voix d'Andrea Ramirez, pulpeuse à souhait. Le dentier grand-maternel est figé dans le sourire, mais le rire bien vivant du public se teinte de tendresse et d'émotion devant le tableau empreint de pudeur d'une vie scandée de recettes ratées, d'égosillements maternels, d'ambiguïtés et de révélations.

Décidément le four mental d'Alfredo Arias est très pictural. Et pour notre meilleure gourmandise !

AD.



"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

La Terrasse

Théâtre de la Tempête / Texte et mes Alfredo Arias

COMÉDIE PÂTISSIÈRE

Publié le 28 août 2015 - N° 235

Alfredo Arias évoque son enfance entre une mère intrusive et un père indifférent en faisant dialoguer Al, son double imaginaire, et Doña Petrona de Gandulfo, célèbre pâtissière télévisuelle de l'époque.



L'enfance argentine d'Alfredo Arias eut pour cadre le péronisme, « entre totalitarisme et Disneyland ». A la mort d'Evita, « l'univers enchanté dans lequel nous croyions vivre s'est révélé un opéra monstrueux, sinistre et angoissant », dit-il dans L'écriture retrouvée. Au cœur du péronisme, le pétronisme, du nom d'une célèbre cuisinière, Doña Petrona de Gandulfo, dont personne ne manquait l'émission culte et kitsch qu'elle animait à la télévision et où elle confectionnait, en direct, ses extravagantes créations, intitulées La chapelle de mon village, L'épi de maïs, La ruche, Le manège, Le tambour, Livre de prières, La montre, Le drapeau argentin...

Entre amertume et acidité

La cuisinière voulait « transformer la misère des classes modestes en un éclatant luxe pâtissier », dit Arias, qui ressuscite ce fabuleux personnage pour faire le portrait de l'Argentine des années 50. Comédie pâtissière parcourt l'étonnant monde culinaire de Doña Petrona de Gandulfo et la relation imaginaire que le dramaturge invente et interprète en compagnie de Sandra Macedo et Andrea Ramirez est l'occasion d'évoquer les événements de son enfance, le cadre familial étouffant et la cruauté d'une mère tyrannique et inquisitoriale, traumatisante et castratrice. Une comédie où se mêlent fantaisie et mélancolie, pathétique et grotesque, humour amer et ironie acide.

Catherine Robert



Reg'Arts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

COMÉDIE PÂTISSIÈRE

Texte et mise en scène : Alfredo Arias

Avec : Alfredo Arias, Sandra Macedo, Andrea Ramirez

L'ingrédient principal de cette *Comédie Pâtissière* est sans conteste Alfredo Arias. Il est le metteur en scène qui fonde en 1968 le Groupe de théâtre d'Argentins en exil « TSE » connu pour ses œuvres originales et expérimentales. Il est ici acteur, et raconte son enfance marquée par le programme télévisuel de doña Petrona de Gandulfo, cuisinière fantasque et féministe, dont il ne manquait aucun épisode. Petrona, magnifiquement interprétée par Sandra Macedo proposait aux téléspectateurs ses folles recettes, ses conseils diététiques ainsi qu'un catalogue de bonnes manières et permettait d'oublier la misère qui s'appesantissait sur l'Argentine des années 50.

Mélangez donc ce « pétronisme » avec un peu de péronisme – le petit garçon était aussi fasciné par la blondeur d'Eva Perón –, vous obtiendrez un gamin trop féministe – à moins que ce ne soit « efféminé » – au goût de sa mère. Voilà donc une bonne dose de traumatisme infantile, envisagé avec un recul d'adulte et la tendresse de l'enfance, bien présente grâce aux chaussettes remontées jusqu'aux genoux, aux culottes courtes et à la raie sur le côté du personnage. Ajoutez à cela de grosses cuillerées de fantaisie apportées par des recettes aussi extravagantes qu'imprécises : « *La chapelle de mon village* », le « *hot dog ou chien en chaleur* », ou encore le « *panettone de Noël* » à préparer trois mois à l'avance pour se donner la possibilité de le rater. Le tout est saupoudré de la sensualité que met Andrea Ramirez à ressusciter les chansons populaires argentines de l'époque.

Sous des allures kitsch et néanmoins savoureuses, le résultat est digne d'un gâteau de Petrona : c'est une véritable œuvre d'art, servie par une mise en scène graphique aux couleurs de l'Argentine et rythmée par les pas de danses et autres allers-retours entre ombre et lumière des comédiens. C'est un festival de saveurs mais sous le sucré, l'on découvre, grâce à l'ironie et aux bons mots des personnages, le piquant, l'amertume et l'acidité d'une enfance marquée par l'indifférence d'un père et l'obsession d'une mère désireuse de faire rentrer son fils dans le moule.

Ivanne Galant

Un Fauteuil pour L'Orchestre

« Comédie pâtissière », texte et mise en scène d'Alfredo Arias

Un décor froid. Très blanc. Presque clinique. Un peu nu. Comme décapé. Un divan, une table et sur la nappe blanche de petits tableaux disposés comme des assiettes. Ça s'annonce d'emblée décalé. Les trois drapeaux argentins qui tapissent le fond de scène, rappellent une tribune politique. Mais c'est éclairé très cru comme dans un studio de télévision, et c'est aussi irréel qu'un rêve.

C'est l'histoire d'un exilé qui revient au pays, qui revisite ce qui l'a sauvé de l'exclusion. Dans son costume immaculé, il ressemble à un petit garçon propre, mais comme c'est un personnage romanesque, il s'attribue tous les droits : se dédouble, s'incarne et se désincarne à l'infini. Balance entre le vrai et le faux. Entre le rejeton détesté de sa mère et le vieil artiste roué qui se moque de lui-même. Alfredo Arias se raconte comme il marche, un peu de guingois, sans jamais s'arrêter, mais sans tout raconter, glisse sur ses fantômes avec son air mutin et s'invente une vie où il rencontre les morts.

La femme qu'il convoque s'appelle Dona Petrona. Elle est pâtissière et star de l'audimat d'alors. Elle a été le rendez-vous de toute l'Argentine pendant des décennies, numéro 2 des femmes qui ont réussi leur carrière après Évita Perone. Il l'adore, et même si on le lui interdit, pour rien au monde il ne manquerait son émission, elle le fascine littéralement. Elle a enchanté son enfance en confectionnant des gâteaux ahurissants, elle a surtout éveillé sa conscience.

Corseté, sans cesse dévalorisé, il entre en fusion avec cette mère de substitution qui le pétrit comme une pâte, le guide vers la sexualité, dans une démesure proche de la science fiction. Elle est comme un vertige, son exubérance triviale le séduit, le libère du carcan familial dans lequel il s'étirole, toutes ces exhortations à casser des œufs en abondance, il les prend comme

autant de provocations salutaires et s'en réjouit. Comme elle, il apprend à transformer la tristesse, la frustration, en une douce folie, comme elle, il dose les rudiments de la tragédie pour en faire un euphorique mortier qui servira d'ossature à toutes ces créations. Il ne déflorera pas plus ses secrets de fabrication.

La machine télévisuelle ne l'a pas avalé, il ne l'a pas honni, il ne l'a pas haï. Au contraire. Elle lui a offert de relever la tête et de faire flamber son imagination. Grâce au caractère explosif et délirant de sa cuisinière préférée, il va se libérer de ses incertitudes et, dansant avec elle, il va pouvoir survivre à la cruauté du monde qui l'entoure.

Il est loin le temps des faubourgs et de la misère affective. Il n'a pourtant jamais oublié l'enfant qu'il a laissé derrière lui, il l'a élevé loin du populisme, l'a purifié, transfiguré, presque sacralisé. Reste cette promenade à travers le temps, reste cette promenade entre le cabinet du psychanalyste et cette étrange expérience de laboratoire où la levure est laissée à l'appréciation de la cuisinière, où la préparation des hot dogs sombre dans l'érotisme, où le corps est viande, où le chemin du questionnement est à présent parsemé de confettis. Reste la chanteuse choucroutée et saucissonnée dans sa robe rouge sang qui dépoussière des mélodies qui nous collent à la peau.

Anna Graham



Comédie pâtissière (jusqu'au 18 octobre)

Mise en scène de Alfredo Arias avec Alfredo Arias, Sandra Macedo et Andrea Ramirez écrit par Alfredo Arias

« Comédie pâtissière » ou plutôt comédie douce-amère dans laquelle Alfredo Arias, auteur et metteur en scène argentin, interprète son double « Al » aux côtés de la célèbre cuisinière et pâtissière « Donna Petrona de Gandulfo » dont l'émission télévisée culte dans les années 50 aida le petit garçon qu'était Alfredo Arias à s'évader à travers les recettes de ses pâtisseries



extravagantes. La fantaisie allège les choses graves !

Boîte à couture, terrain de football, ruche, livres de prières etc.. permettront au jeune Alfredo d'entretenir son imaginaire baroque et de supporter une situation familiale pesante (mère castratrice et père indifférent) tout comme un contexte politique dictatorial, en quelque sorte : une patrie péroniste et une autre « pétroniste » ! Cette « célébriissime » cuisinière permettait aux modestes argentins d'accéder au luxe « chez eux » en réalisant face aux téléspectateurs des gâteaux ou plats salés qu'ils ne pouvaient pas s'acheter.

Pour le décor, confettis blancs au sol, longue table recouverte d'une nappe blanche immaculée, divan blanc (référence aux séances de psychanalyse d'Arias), une scénographie blanche « clinique » tel un laboratoire ou un studio de télévision avec juste une touche de bleu ciel rappelant le drapeau argentin. Les costumes de Pablo Ramirez concourent à faire d'Al un petit garçon par sa tenue pantalon court et basket bleu ciel. Coiffé sagement d'une raie sur le côté, il semble encore plus petit dominé par une Petrona, (parfaite Sandra Macedo) juchée sur d'immenses talons toujours blancs ! Cette évocation de l'enfance douloureuse d'Alfredo sera adoucie par les mélodies suaves aux accents cubains et chantées avec sensualité par Andrea Ramirez, « moulée » dans une superbe robe rouge de soirée et coiffée d'un chignon « choucroute ». Décidément, on ne quitte pas le monde culinaire !

Mise en scène vaporeuse avec les personnages qui entrent, sortent et se glissent en fond de scène derrière 3 voiles blanc et bleu ondulants, éclairés de manière à laisser apparaître des ombres chinoises, les fantômes « d'Al ». Théâtre biographique comme l'est souvent le théâtre d'Alfredo Arias, « comédie pâtissière » se joue dans la salle Copi (compatriote d'Arias) du théâtre de la Tempête, ce qui ajoute à l'émotion, Arias comme Copi étant parvenus à sortir du « moule » grâce à leurs créations artistiques. « Restez enfants », nous conseille Alfredo à la fin du spectacle, au moment du salut, et il a bien raison...

L.BV



Comédie écrite et mise en scène de Alfredo Arias, avec Alfredo Arias, Sandra Macedo et Andrea Ramirez.

Avec sa "Comédie pâtissière", Alfredo Arias croque sa madeleine et livre une radioscopie de son enfance dans l'Argentine péroniste.

Une enfance placée sous l'obédience d'une trinité féminine : Eva Peron, bien évidemment, la sainte princesse à la chevelure lumineuse, Madame Arias mère, une femme castratrice qui reporte sur son fils l'alacrité suscitée par un mari absent et infidèle, et Doña Petrona de Gandulfo, la fée des casseroles.

L'influence de cette cuisinière réputée pour ses extravagantes créations culinaires et notamment ses kitschissimes architectures pâtissières, hybridation du gâteau de mariage chinois avec la pièce artistique du concours du MOF, s'est avérée déterminante puisque ses émissions télévisées ont servi de thérapie à sa névrose juvénile.

En effet, outre la manière tendancieusement érotique, propre à exciter l'imagination d'un jeune homme, dont elle commentait l'exécution de ses recettes, elle a fasciné celui-ci par son credo utopique sur le pouvoir de la cuisine à transcender l'asservissement féminin et l'ériger en arme de lutte des classes.

En contrepoint des imposantes douceurs de son idole culinaire, Alfredo Arias a concocté un spectacle en forme de mignardise placée sous le signe du théâtre-récit de l'intime.

Habillés de blanc, Alfredo Arias, en costume de garçonnet bien sage qui, n'étaient les baskets bleu ciel, pourrait être celui d'un premier communiant, et Sandra Macedo, en robe à la Alice de Walt Disney, évoluent, lui avec sa grâce maniériste, elle avec une pétulance maîtrisée, dans un décor sulpicien auquel ne manque que quelques putti pour verser dans le kitsch rococo de celui qui se définit comme le "pâtissier de la dramaturgie théâtrale".

Conçu par Alfredo Arias avec la collaboration d'Elsa Ejchenrand, l'espace scénique délimité par des kakémonos de fins tissus aux couleurs mariales, le blanc et le bleu ciel, qui sont également celles du drapeau argentin, et trois éléments mobiliers, une chaise, une méridienne, variante du divan psychanalytique, et une table nappée toutes deux également blanches, incite à la fantasmagorie et l'évocation rétrospective embuée de mélancolie.

Et, en filigrane, le spleen argentin avec les ponctuations musicales dispensées par la chanteuse cubaine Andrea Ramirez campant une "bomba latina" en fourreau rouge et coiffée d'une choucroute capillaire à la Amy Winehouse.

MM





Alfredo Arias présente au Théâtre de la Tempête son dernier spectacle, Comédie Pâtissière. Il revient ainsi sur un personnage célèbre de l'histoire télévisuelle argentine, la cuisinière Dona Petrona, dont le livre de recette est, encore aujourd'hui, le plus vendu du pays (certes, après la Bible). Ses incroyables créations gustatives ont stimulé l'imagination des ménagères argentines des années 60... Mais ont aussi fait rêver le jeune Alfredo, affamé d'évasion. Autour de ce personnage, réel mais si fantasque, le brillant metteur-en-scène nous plonge au cœur des souvenirs de son enfance, qu'il a passée sous le premier mandat du président populiste, Juan Perón... Et qui fut pourtant bien plus « petroniste » que péroniste.

« Al » (le double d'Arias sur scène qu'il joue lui-même) était prisonnier d'une mère obsédée par son « anormalité », et délaissé par un père tout à fait ailleurs. Les rendez-vous télévisuels avec les extravagances culinaires de Petrona sont alors devenus un moyen de rêver, de s'évader vers la création, vers un univers coloré et fantaisiste. Aujourd'hui adulte, il la retrouve pour un dialogue succulent, plein d'humour et de calembours, agrémenté des chansons interprétées par la superbe diva Andrea Ramirez. C'est finalement presque comme un rêve de jeunesse qu'accomplit Alfredo Arias, en reconstituant Dona Petrona telle qu'il l'a toujours imaginée. Campée par une impétueuse Sandra Macedo, la Dona Petrona d'Arias est un sacré personnage, à la fois très autoritaire et follement fantaisiste. Tout en lui exprimant son admiration, Al fait doucement remarquer à Dona à quel point elle a exaspéré – et manqué de ruiner ! – nombre de téléspectateurs. Très sûre d'elle, la diva des fourneaux recommandait couramment d'utiliser une trentaine d'œufs pour un seul gâteau, ou affirmait avec des airs de grande scientifique que le dosage de la levure dépendait entièrement de la météo.

La cuisinière avait fait des complications entraînées par ses recettes. Elle s'émeut tout de même lorsqu'Al lui raconte les suites de l'élaboration ratée d'une "Cathédrale" en sucre glace : le gâteau monumental s'est effondré au beau milieu du mariage, massacrant au passage les petits mariés meringués et les filles d'honneur en pâte d'amande, avant de largement éclabousser la robe de la mariée – la vraie. Mais peu importait le prix et la difficulté pour Petrona : elle voulait amener le luxe dans les cuisines, pour chasser des esprits des Argentins des bas quartiers la pauvreté de leur condition.

“Dona Petrona – Il y a des gens qui aiment rappeler la misère ; je cuisine pour l'oublier”

Cette extravagance, en plus d'apporter un peu de chaleur et de magie dans les foyers, était le reflet d'une incroyable créativité. En témoignent les représentations picturales des gâteaux tel l' "Epis de Maïs", "Le Drapeau argentin" ou encore "Le Manège", accrochés aux murs du décor. Et si Petrona a fasciné le jeune Al, elle l'a aussi poussé, lui aussi, vers la création. Le spectacle laisse percevoir ce sentiment du jeune garçon d'alors de partager une valeur commune avec la grande cuisinière. Ainsi, lorsqu'Al raconte à Petrona que les femmes de sa famille critiquaient son émission aux milles délires culinaires, elle réplique :

“ Les gens stupides craignent la folie, car la folie n'accepte pas la stupidité”

La phrase raisonne sur l'isolement du jeune Alfredo, incompris des siens en raison de ses différences, qui se changeront plus tard en originalité et talent. Nous avons eu l'occasion d'avoir au téléphone Sandra Macedo, qui interprète avec énergie et sensualité la fameuse cuisinière. La comédienne confirme : “Ce sont deux personnages aux très fortes volontés de s'écarter de la réalité, par la création, le rêve et l'imaginaire. Petrona tente de chasser la pauvreté en faisant rêver par ses recettes ; Alfredo s'évade d'abord grâce à elle, puis par le théâtre.” L'un des éléments les plus touchants du spectacle est le



lien qui se construit au fil du dialogue entre Al et cette amie d'enfance imaginaire, qui, entre figure maternelle de substitution et psychanalyste, l'a aidé à se construire en tant qu'artiste et à s'assumer. Dans sa tenue excentrique mais si charmante, Al se fait bouleversant lorsqu'il raconte l'insupportable négation que sa mère faisait de sa différence et les moyens pour le moins violents mis en place par ses parents pour tâcher d'y remédier.

Un petit avant-goût...

Comédie Pâtissière est une création très riche, qui nous propose différents moyens d'évasion, différents chemins vers le rêve. Tout d'abord, nous découvrons la figure mythique de Dona Petrona, "encore extrêmement présente dans l'esprit des Argentins aujourd'hui", nous dit Sandra Macedo. "Petrona était une femme d'une autorité incroyable. Elle possédait une aura exceptionnelle, et profitait de son émission de cuisine pour promouvoir la cuisinière à gaz. Réellement, Dona Petrona voulait faire rêver les femmes." Quand nous lui posons la question d'un éventuel caractère féministe de l'émission Petrona, Sandra Macedo confirme : "Elle était une sorte de figure féministe. Passer de la cuisinière à charbon, ou à bois, à la cuisinière à gaz était un moyen d'émancipation pour les femmes. Ainsi, elle n'avait plus besoin de surveiller la cuisson durant des heures, et pouvait aller danser le tango ou jouer au tennis! En outre, il était rare à l'époque qu'une femme soit mise en valeur pour autre chose que son physique à la télévision et acquiert une influence aussi forte que celle de Petrona".

De plus, *Comédie Pâtissière* illuminera votre soirée en vous donnant l'impression d'une petite échappée rapide vers Buenos Aires. Drapée dans un voile aux couleurs du drapeau national, Andrea Ramirez est une sorte d'allégorie onirique de cette Argentine chaude et colorée de l'enfance d'Arias. Diva plantureuse au visage

d'ange, Andrea Ramirez interprète différentes chansons du pays, douces, nostalgiques, profondément émouvantes. Ces séquences musicales sont l'un des points forts du spectacle. En nous berçant, elles nous permettent de nous évader plus loin encore, de nous immerger dans cette Argentine des années 60. Car la pièce est aussi une plongée dans la mémoire d'Alfredo Arias. Si cette remontée du temps nous emporte c'est pour beaucoup grâce à la langue souple et bondissante d'Arias, qu'a pourtant pas le français comme langue maternelle. Il l'a appris après s'être exilé en France en à la fin des années 60, pour fuir la répression dans laquelle avait versé le péronisme. Pour Sandra Macedo, "Alfredo manie la langue française comme de la matière... Comme un pâtissier avec son gâteau!". En effet les calembours s'enchaînent et humour triomphe tandis qu'Al se raconte. Cela n'empêche pas que certains dialogues dégagent une puissante nostalgie, frôlant parfois la tristesse. Cette fibre sensible que confère la dimension autobiographie donne au spectacle une douce touche de délicatesse, en faisant ainsi bien plus qu'une simple "Comédie".

Comédie Pâtissière donne envie de voir toutes les autres créations d'Alfredo Arias. Un univers à découvrir, résolument.

A voir jusqu'au 18 Octobre au charmant et champêtre Théâtre de la Tempête (c'est vraiment un lieu chouette à découvrir, au milieu des bois!)

Marianne Martin